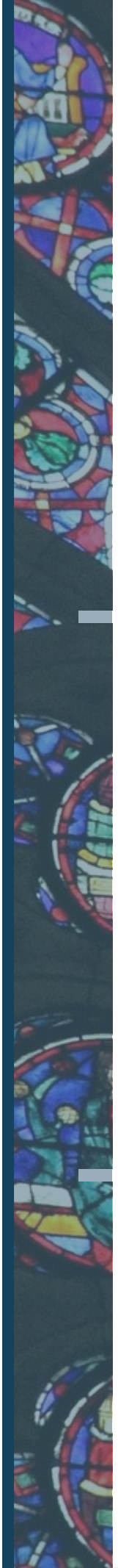


Témoignage de Guillaume

Mes frères, mes sœurs,

Je me permets cette fraternité parce que, si nous sommes là aujourd'hui, c'est que nous avons la même histoire. Nous avons une forme de fraternité.

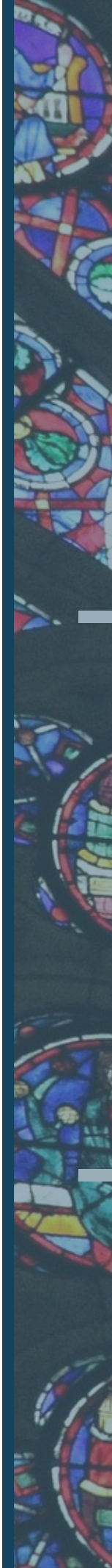
Je suis très ému d'être ici avec vous, dans cette somptueuse cathédrale. Prenez un moment pour regarder la finesse, la hauteur, la beauté...



Je pourrais vous parler de la solitude et de ma timidité malade étant enfant, de mes difficultés scolaires, de mon adolescence qui était un désert affectif, de la peur de l'autre, de ma vie professionnelle et d'un sévère burn-out. Tout cela dit l'épaisseur et le coût du trauma... Mais vous le savez bien. Cette violente et odieuse sensation du corps qui hurle : ce sentiment qu'on m'a retiré ma dignité humaine...

C'est un combat.

Quasiment trente-cinq ans de thérapie et d'accompagnement de toutes sortes... Le voile

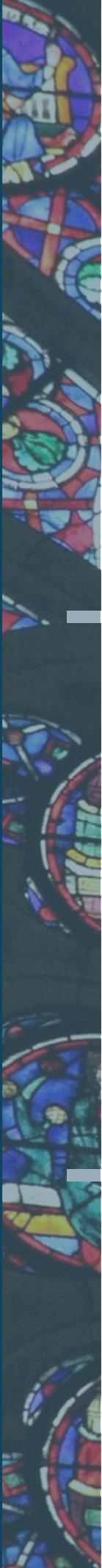


Il n'y a que l'amour qui sauve...

L'amour de soi pour le petit garçon et la petite fille écrabouillés. Être capable de se tenir avec tendresse et sincérité, en pliant les jambes pour se mettre à sa hauteur, ou le prendre dans ses mains et lui dire : je t'accueille comme tu es... Je sais... Ce n'est pas ta faute, et je t'aime.

Aujourd'hui je suis un homme vivant, debout et en marche. Et un peu claudiquant...

Mais ça n'a rien d'un miracle : le chemin a été long



Et puis bien plus tard, la légèreté et la densité d'un moment d'éternité dans le secret d'une petite église, ou bien encore les retraites spirituelles dans des lieux sacrés où le temps est comme suspendu...

Et cette sensation du corps, celle que quelqu'un m'aime plus que tout et que, quand je croyais être seul dans l'horreur de ma souffrance, et bien non, IL était là, à souffrir avec moi, et je ne le sentais pas... Et malgré cette rencontre, je l'ai rejeté à maintes reprises, je l'ai renié plein de fois dans ma vie.

Ce n'est pas simple...